



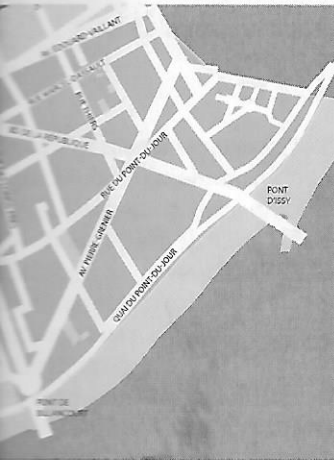
CHARLOTTE LUKSENBERG
CONSEILLÈRE MUNICIPALE

ÉVÉNEMENTS – POINT-DU-JOUR

pointdujour@mairie-boulogne-

18 56 94.

ue – Point-du-Jour



**Travaux de requalification
rue Émile-Duclaux**

Travaux de GPSO ont débuté le 28 juin des
de la rue Émile-Duclaux. Ils consistent
novation complète des trottoirs et de la
a. L'aménagement en plateau (zone 20
centre), l'enfouissement du conteneur à
la végétalisation du mur du cimetière.

Interventions : 484 181 euros.

Travaux de rénovation rue Thiers

Travaux de rénovation de la rue Thiers,
rue du Dôme et la rue Marcel-Dassault,
ont débuté à la mi-juillet, pilotés par GPSO. Ils
consistent en une rénovation complète de la
rue et des trottoirs et en l'intégration
de végétaux. Les abords de l'école
sont sécurisés.

Opération : 360 000 euros.

Il y a trois ans, **BBI** présentait la toute jeune start-up **Évasion à vélo**, une agence en ligne pas comme les autres proposant des voyages sur mesure pour découvrir la France à bicyclette. Le point après la crise Covid, avec **Thibaut de Finance**, son créateur, ancien cadre supérieur dans le tourisme et boulognais depuis une trentaine d'années.



© Bahi

Évasion à vélo reprend son rythme

BBI : Vous avez tenu bon malgré la crise sanitaire ?

Thibaut de Finance : Notre concept perdure. Il consiste à organiser des parcours sur mesure, à bicyclette, permettant de découvrir une région, avec, le cas échéant, des activités annexes, sportives, culturelles, gastronomiques, etc. Ce, en échangeant directement avec nos clients. Nous définissons la longueur et le dénivelé des étapes, réservons les chambres d'hôtes ou petits hôtels et transportons les bagages des voyageurs. Après les coups de frein liés à la pandémie, l'activité est repartie correctement. J'ai mené à bien 25 dossiers pour des groupes allant de 2 à 8 personnes, des particuliers mais aussi des entreprises pour des teambuildings. La Covid a eu plusieurs effets. Côté négatif, c'est l'incertitude et la tendance, vu les circonstances, à choisir une destination en dernière minute. Or, l'urgence ne correspond ni à notre ADN ni à notre fonctionnement artisanal et sur mesure.

BBI : Paradoxalement, la pandémie a-t-elle eu des effets positifs dans votre secteur ?

T. de F. : Les voyages lointains étant limités, le tourisme hexagonal a repris de la vigueur. Par ailleurs, de nombreux Français ont découvert ou redécouvert la bicyclette, un intérêt facilité par l'avènement du vélo électrique et la vogue du slow travel. Notre clientèle tend également à rajeunir avec, par exemple, des couples partant sur des vélos équipés de sièges enfants et remorques. Nous avons ajouté à nos six destinations la Bretagne Sud et l'Ardèche. Cette année, la Drôme provençale a été la plus demandée. Nous avons de bons espoirs de développement pour 2022, sachant toutefois que notre activité se limite à la période des « beaux jours », grosso modo d'avril à octobre (sauf en Sicile). Après les voyages, nous invitons nos clients à donner leur avis, mais de façon libre et ouverte. Cela donne parfois lieu à des comptes rendus exceptionnels et très détaillés qui nous permettent d'améliorer notre offre. ■

Recueilli par **C. Dr.**

Pour en savoir plus : evasionavelo.fr

Tahoura Tabatabaï-Vergnet, les mots de l'exil

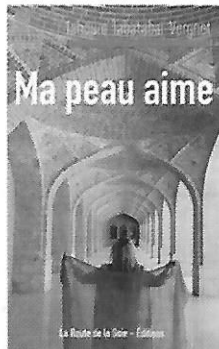


© DR

L'exil, consenti ou imposé, a de tout temps suscité l'œuvre écrite et incité à la poésie. Tahoura Tabatabaï, arrivée à Boulogne-Billancourt depuis les années 80 avec toute sa famille, en témoigne. Elle qui, depuis son enfance en Iran, s'est approprié les mots, ceux de la langue de Khayyâm, qu'elle déclamaient à 3 ans devant les amis de la famille ébahis. Quand la révolution de 1979 frappe sa famille de juristes et d'intellectuels, il faut partir. Ce sera la France. Tahoura raccourcit son nom en Tara, apprend le français. Une famille, trois enfants...

La cinquantaine la plonge dans un sentiment d'exil. Exil du pays, exil de soi, la boucle est bouclée. Mais la thérapie existe : un besoin impérieux de faire sortir les mots qu'elle a gardés au fond d'elle. Pour ce premier recueil, sa poésie est en français. Ses mots sont ceux de l'amour, de la douleur des départs, des blessures persistantes ; un résumé de la vie. Ils sont colorés de la coexistence de deux cultures, de deux mondes. Au quotidien, Tara s'engage avec fougue auprès des femmes, des laissées-pour-compte, des combattantes. Elle entend continuer à délivrer ses poèmes dans l'une ou l'autre langue, avec une foi intacte dans la capacité des mots et dans leur

message à rendre la vie plus belle, à lancer des ponts entre deux univers : « *J'écris des poèmes dans les deux langues, afin de les unir pour le meilleur, et uniquement le meilleur.* »



Ma peau aime. Éditions La Route de la soie, 95 p., 10 €.